

# Benvenuto Italia !...

Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), membre du Comité de Rédaction

**Bienvenue à l'Italie** dans ce numéro spécifique d'Icam Liaisons...

L'Italie est une péninsule qui a une surface équivalente à presque la moitié de la France, avec une population, quasiment égale, de 60 millions d'habitants. L'Histoire a fortement marqué ce pays européen. Au 1er siècle avant Jésus Christ, après la mort de Jules César, Rome dominait une grande partie du bassin méditerranéen.

L'Italie, en 2017, est le 9ème pays dans le classement économique mondial par le PIB. Les principaux pays, clients et fournisseurs de l'Italie, sont l'Allemagne et la France. Rome est la capitale, avec 3 millions d'habitants et les plus grandes villes, avec un million

d'habitants, sont Milan, Naples et Turin.

L'Italie est une République, membre fondateur de l'Union Européenne, du G7 et de l'OTAN. Son Président est Sergio Mattarella depuis janvier 2015, du parti démocrate. L'Italie est confrontée aujourd'hui à un très grand problème migratoire, avec plus de 100.000 migrants joignant ce pays chaque année.

Il n'y a qu'une dizaine d'Icam en Italie, sortant, pour moitié, d'avant la promo 100, dont un Jésuite, Bernard Goubin (93 ICL), membre de la Curie de Rome, au service des Provinces jésuites d'Europe de l'Ouest.



L'Empire Romain à son apogée  
117 avant Jésus Christ



Romulus et Remus





Ma famille



Emilie Carton (99 IL)

## Amoureuse de l'Italie

En complément à l'Icam de Lille, j'ai souhaité prolonger mes études à l'étranger, en Italie, à Trieste, avec Erasmus et j'ai fait une expérience de 6 mois à la **Wärtsilä** (ex Grandi Motori), également à Trieste, qui produit des moteurs des bateaux de croisière. C'est donc grâce à ces engagements que j'ai appris l'italien et que... **Je suis tombée amoureuse de l'Italie.**

J'y ai débuté mon premier job, en 1999, dans une société d'informatique, pour, ensuite, en ouvrir une autre, avec des collègues : la **TCH SISTEMI**, qui a son siège à Rome. En 2004, je me suis transférée à côté de Venise, pour des raisons familiales, alors que ma société était à Rome. Mes semaines sont donc faites de transferts en train/voiture et rejoindre les clients sur la zone nord/centre du territoire italien.

Ma petite entreprise (12 employés) s'est spécialisée dans le secteur du jeu, quand, en 2004, l'Italie a rendu légal et contrôlé par l'Etat les machines à sous, Casino, etc...

Nous nous occupons des systèmes informatiques permettant de faire communiquer les dispositifs de jeux avec l'Etat en passant par les concessionnaires du Jeu (Transfert de données sensibles et calcul de la redevance à l'Etat). Nous réalisons, aussi, des applications mobiles pour la gestion territoriale des dispositifs de jeux.

J'ai 3 garçons : Simon 13 ans, Lorenzo 11 ans et Marco 9 ans. Tous les 3 sont bilingues, bien sûr.

Je leur enseigne la tradition française pour qu'ils ne perdent pas de vue leurs origines ! Mon mari travaille, lui aussi, dans le secteur de l'informatique, mais dans les télécommunications. Je suis passionnée par la course et m'investis, ainsi, dans une société locale d'athlétisme. Nous voyageons beaucoup, en camping-car, pour découvrir de nouveaux coins d'Italie qui est un pays magnifique, avec une

population très ouverte et accueillante, une richesse en culture et, également, en gastronomie !..

Enfin **je me suis présentée comme candidate au Conseil Communal** de ma petite ville Martellago pour les élections du 10 Juin 2018, parce que je suis convaincue que mon expérience et mes origines peuvent me permettre d'améliorer la vie locale.

Voilà un petit résumé de mon parcours... Ce qui est sûr et, je tiens à le dire, c'est que la devise :

**"Icam = FINIR"** est, pour moi, toujours présente !..



Course



Grandi Motori



Municipalité de Martellago



# Nous adorons l'expatriation

Marie Legrand & Fabien Watrelot  
(tous deux 112 IL)



Nous avons écrit un premier témoignage dans l'Icam Liaisons n°186, sur nos engagements en Inde. Après 4 ans et demi, nous avons quitté cet incroyable pays pour partir nous installer en Italie. Cela faisait plus d'un an que, moi Marie, je discutais avec mon Directeur de ma prochaine étape après l'Inde. En effet, ce pays est passionnant mais je commençais à avoir besoin d'un changement professionnel et j'avais l'envie de me rapprocher de la famille et des amis, sans avoir non plus l'envie de rentrer en France. Pour Fabien aussi, il était temps, soit de prendre une nouvelle mission en Inde, soit de partir... Parlant Italien, on m'a proposé un poste de responsable commerciale dans notre filiale en Italie, TS Coatings, basée dans la banlieue de Milan. Après avoir suivi Fabien en Inde, c'est lui qui m'a suivi en Italie !...

Nous voilà donc, quittant le doux hiver Indien avec ses 25°C et son beau soleil, pour débarquer en Italie, avec toutes nos valises, le soir du 1er Janvier 2018, dans le froid et la grisaille. Fabien a réussi à trouver une mission, juste avant de partir, pour Decathlon Inde, mais basé à Milan, avec le reste de son équipe en Inde. De mon côté, je suis toujours employée par le Groupe HEF en France. Je suis Key Account Manager pour de grandes sociétés italiennes avec lesquelles nous travaillons partout dans le monde, ou des sociétés étrangères avec un centre de R&D en Italie. Je développe aussi l'activité commerciale pour nos usines en Italie. HEF est une entreprise de solutions techniques dans le traitement de surface de pièces : réduction des frottements,

résistance à l'usure, à la corrosion, etc... C'est très différent de l'Inde, car là-bas nous n'avions que des clients dans le monde de l'automobile, alors qu'en Italie, c'est très diversifié : automobile, industrie plastique, industrie médicale, traitements décoratifs, etc...

Le tissu industriel est très développé dans le Nord de l'Italie. Il y a énormément de TPE et de PME, voire de petites et moyennes multinationales, dont la plupart sont des entreprises familiales. Nous profitons, le week-end, de la douceur de vivre italienne avec les fameux aperitivos, ballades sur les grands lacs et visites de villes magnifiques comme Venise, Vérone, etc...



## AUDACE ET DÉVELOPPEMENT JE FAIS UN DON Je soutiens l'Icam

### CHAQUE DON COMPTE !

Etudier à l'Icam, une chance accessible à tous, soutenez les prêts d'honneur !

*400€ est le don équivalent à une cotisation annuelle de 130€*

- 150€    400€    800€  
 1000€    3000€    ..... €

- Je règle par chèque à l'ordre de la **Fondation Féron-Vrau** et je l'envoie au 6 rue Auber 59 000 Lille
- Je fais un don par carte bancaire sur le site <https://soutenir.icam.fr>
- Je souhaite faire un don régulier et je remplis le formulaire en ligne sur <https://soutenir.icam.fr/>
- Je souhaite que mon don soit anonyme
- J'accepte d'être contacté par email pour la campagne Audace et Développement

#### Mes coordonnées :

Prénom / Nom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Email : .....

#### Date et signature :





## Les avantages d'un V.I.E.



Marc Somon (109 IL)

Après un stage de fin d'étude chez **Total** à la Défense en 2009, j'ai réussi à décrocher un VIE (Volontariat International en Entreprise) de deux ans, en Italie, et plus précisément à Rome, sur le projet Tempa Rossa. J'ai continué sur le Projet, trois ans de plus à Rome, pour partir ensuite, en suivant le contracteur principal dans les bureaux de Milan et finir avec une expérience, plus de « chantier », dans le sud de l'Italie, en Basilicate. Depuis, j'ai changé de société en Avril 2017 afin de pouvoir me rapprocher de Milan et de ma compagne. Je tra-

comme conséquence négative, de limiter les prises d'initiatives de la part des subalternes. Il y a peu de « confrontations » avec le management, et peu de descentes d'informations.

Plus généralement, je pense que la décision de partir en expatriation, même relativement proche, doit être une décision mûrement réfléchie. C'est aussi pour cela que le VIE peut être une très bonne première vraie expérience, afin de se rendre compte de tous les aspects que cela peut comporter. Il m'est arrivé régulièrement de croiser des jeunes ingénieurs se rendant compte que le fait d'être loin de sa famille et de ses amis n'était pas évident. La sensation de rater des événements et d'être hors de ses bases peut être déroutante. Certains ont abandonné, en cours de route, pour un retour vers une vie plus "normale" en France. En tant qu'expatrié, il faut aussi savoir sortir de sa zone de confort et aller vers les autres. Les amitiés peuvent souvent être de courtes durées, telles que le sont généralement les affectations, et il faut donc savoir se renouveler. Partir pour une grande société, comme Total, signifie en général être prêt à accep-

La vallée des temples en Sicile



vailler maintenant en tant qu'Auditeur chez SNAM, société Italienne de transport de gaz.

Le ViE est une expérience particulièrement intéressante dans le sens qu'elle permet de commencer sa vie professionnelle dans un environnement international et dans des équipes très hétéroclites. Un des avantages d'être en VIE sur un projet international est, grâce à la taille relativement réduite des équipes, de pouvoir toucher à plusieurs disciplines, d'être assez polyvalent, et donc de pouvoir découvrir différents métiers. Evidemment, l'Italie n'est pas la destination la plus compliquée que l'on puisse imaginer en VIE, car on ne s'éloigne pas énormément de la France, tant au point de vue culturel que géographique. Cela dit, passés les clichés des pizzas, mozzarellas et beautés locales (on parle ici d'architecture), il faut apprendre à travailler avec les Italiens. Comme toute culture, elle apporte son lot de différences. Il faut compter, ici, sur une bureaucratie omniprésente et sur un respect de la hiérarchie assez poussé.

On discute beaucoup avant de décider (il suffit de regarder la formation de leur gouvernement en ce moment), et ce respect de la hiérarchie a,

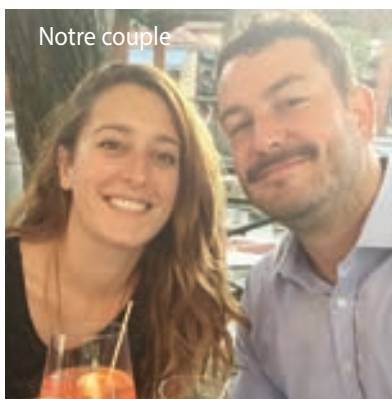
Sienna



ter de déménager tous les trois ans maximum (sauf cas particulier). Ce rythme n'est évidemment pas fait pour tout le monde, d'autant plus que les destinations sont souvent bien plus lointaines et moins stables que l'Italie. Evidemment, on ne peut pas parler d'expatriation sans parler de l'aspect économique. Malheureusement, en ce qui concerne l'Italie, beaucoup de sociétés françaises ont revu leurs primes d'expatriation à la baisse. Il est, en effet, beaucoup moins dur, aujourd'hui, de s'expatrier qu'il y a quelques années. Avec des vols toutes les heures entre Milan et Paris, on se sent forcément moins éloigné. Il en est de même pour les destinations un peu plus lointaines, qui sont maintenant financièrement moins attractives qu'elles ont pu l'être.

Aujourd'hui stable en Italie, d'autant plus que je m'enracine de plus en plus, étant en passe de me marier avec une italienne, j'aspire, tout de même, à repartir à l'étranger rapidement, afin de pouvoir continuer à découvrir et à apprendre grâce à des expériences nouvelles hors de mes bases. Après quelques années en Italie, et beaucoup de missions dans les quatre coins du pays, je commence, en effet, à avoir envie de changer de destination.

Notre couple





Fusée Vega

## Roma ancora

Michel Bonnet (85 IL)

« Rome encore » est le titre d'un merveilleux livre de photos de G. Gasponi sur Rome. J'entretiens avec l'Italie, mais plus encore avec Rome, une longue histoire d'amour. Mon premier séjour, de 2 ans, remonte à l'âge de la « seconde enfance », suivant ma famille et mon père, nommé à la FAO1 (Food & Agriculture Organisation, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture). Installé dans le parc de la Villa Borghese (Villa Strohl-Fern), le lycée Chateaubriand aura certainement marqué mon destin. De retour à Toulouse, mes parents choisissent, pour moi, de prendre l'Italien comme 1<sup>ère</sup> langue vivante, pour échapper aux contraintes de la carte scolaire et fréquenter le Lycée Fermat, de bonne réputation. Et passent les années de lycée, le baccalauréat – pour l'anecdote, où les candidats avec l'Italien 1<sup>ère</sup> langue étaient regroupés avec ceux de langues « exotiques » comme l'hébreu ou le russe – et les années Icam, à Lille. Je commence mon parcours professionnel à Lyon, dans une société d'ingénierie en acoustique et vibrations, avec à cette époque de nombreux contrats dans le cadre du développement des SNLE NG2 (Sous-marins Nucléaires Lanceurs d'Engins de Nouvelle Génération), mais aussi quelques sujets divertissants comme le contrôle du craquant-croustillant des Cracottes (fameux biscuits produits par BSN). S'ensuivent Mulhouse, au Centre de Recherche du groupe Rollin-Grace, où je travaille sur le développement de pièces d'articulations de rotors d'hélicoptères, puis Les Mureaux, à l'Aérospatiale, où je rejoins l'équipe de projet Système Ariane 5. Quelques semaines après le troisième vol d'Ariane 5 (un plein succès) et après tant d'années à avoir peu tiré profit de ma connaissance de l'Italien, c'est enfin l'occasion que j'attendais de retrouver l'Italie, où, avec sept collègues, nous partons nous joindre à huit collaborateurs italiens et constituer VegaSpazio, une joint-venture avec Fiat Avio destinée à piloter le projet de petite fusée Vega, un projet sous l'égide de l'ESA (Agence Spatiale Européenne), mais financé en grande partie par l'Italie.

Avec ma femme et mes 3 filles, nous nous installons à Rome. Retrouver le parfum du parc de la Villa Strohl-Fern, 18 ans plus tard, lorsque j'emmène mes filles pour leur premier jour de classe, fut une sensation indescriptible.

Hélas, l'expérience tourne court. Le projet Vega est arrêté. S'y ajoute la décision de me séparer de ma femme... Retour en France, en ordre dispersé. Ma femme et mes filles reprennent la direction de Lyon, moi de Paris, où je me lance dans l'aventure de Starsem, toute jeune société franco-russe qui commercialise les lancements de la mythique fusée Soyouz. Quelque temps plus tard, je saisis une opportunité d'entrer à la Direction des Lanceurs du CNES (Centre National d'Etudes Spatiales), mais après un an seulement, le projet Vega est relancé et l'ESA constitue une équipe de projet, basée sur son site de Frascati. Je tente ma chance, et pour mon plus grand bonheur, je retrouve l'Italie, Rome, et un projet d'ingénierie formidable. Décembre 2001, je prends mes fonctions de responsable de l'ingénierie propulsion et structures du lanceur Vega au sein de l'Integrated Project Team (ESA IPT) qui contrôle les activités des différents industriels européens (en Italie, France, Belgique, Espagne, Pays Bas, Suisse et Suède, par ordre de contribution) - mais aussi Russes et Ukrainiens - qui participent au projet. Le contractant principal (« Prime ») et responsable du système lanceur est la société italienne ELV, détenue par Fiat Avio et l'ASI (Agence Spatiale Italienne) le projet étant

financé pour plus de la moitié par l'Italie (et, selon le principe des projets de l'ESA, l'activité industrielle dans le pays contributeur est dans la même proportion). L'objectif est celui d'un premier vol de Vega en début 2006, jugé plus qu'ambitieux (irréaliste) pour un Prime sans expérience « système lanceur » et constitué essentiellement d'ingénieurs fraîchement diplômés, qui se voient confier un contrat de près d'un demi-milliard d'Euros!... En face, l'équipe ESA IPT, d'une douzaine de personnes au départ, constitue le groupe des vieux sages, des vieux singes ? La mayonnaise prend bien, et mes interlocuteurs apprécient le rapport qui s'établit. Français et Italiens : des cousins si semblables et différents...

Ma connaissance de la langue facilite les choses, certainement, mais il faut rapidement connaître et composer avec les différences culturelles, trouver le juste équilibre entre mon rôle de maître d'ouvrage et celui de mentor auprès d'ingénieurs enthousiastes, et aussi compétents que fiers. Le 13 Février 2012, Vega décollait, enfin, depuis Kourou, en Guyane française. Ce jour-là, je me sentais plus italien que français. Un pied de nez à ceux de mes compatriotes qui rappelaient, quelques heures encore avant le lancement, que les statistiques (et fierté nationale) donnaient comme issue probable un échec. Depuis, la fusée Vega affiche 11 vols d'affilée, avec une précision d'injection en orbite incomparable. En Juillet 2017, je suis rentré en France après 16 ans passés en Italie. Enfin, rentré est une manière de dire, car trois fins de semaine sur quatre, environ, je retrouve Rome et ma compagne. Je suis maintenant romain d'adoption, exilé à Paris. Je me plais à dire que des villes que je connais, Rome est celle qui a le juste niveau de chaos. Elle offre une qualité de vie incomparable... pour peu que l'on abandonne sa voiture au profit d'une Vespa et que l'on adopte une attitude sereine et positive lorsqu'il s'agit de se frotter à son administration. Pendant ces années, je n'ai pas fréquenté avec assiduité les cercles d'expatriés. Au contraire, je savoure, chaque jour où j'y suis encore, la proximité des gens, la vie de quartier de la « Subura », bas-fonds de la Rome antique, à deux pas des « Fori » et de Sainte Marie Majeure, mais devenu, certes, bien plus « bobo » depuis!...

Je ne vous étonnerai donc pas si je vous dis que j'entends bien couler mes années de retraite, d'ici quelques années, en Italie et à Rome. Mes enfants et petits-enfants en sont d'ailleurs fort contents. Je pense leur avoir inoculé le virus de l'Italie.



Rome vue par la fusée Vega

